

LUNDI DE LA IIIÈME SEMAINE DE CARÊME

LECTURES

2 R 5, 1-15a

En ces jours-là, Naaman, général de l'armée du roi d'Aram, était un homme de grande valeur et hautement estimé par son maître, car c'est par lui que le Seigneur avait donné la victoire au royaume d'Aram. Or, ce vaillant guerrier était lépreux. Des Araméens, au cours d'une expédition en terre d'Israël, avaient fait prisonnière une fillette qui fut mise au service de la femme de Naaman. Elle dit à sa maîtresse : « Ah ! si mon maître s'adressait au prophète qui est à Samarie, celui-ci le délivrerait de sa lèpre. » Naaman alla auprès du roi et lui dit : « Voilà ce que la jeune fille d'Israël a déclaré. » Le roi d'Aram lui répondit : « Va, mets-toi en route. J'envoie une lettre au roi d'Israël. » Naaman partit donc ; il emportait dix lingots d'argent, six mille pièces d'or et dix vêtements de fête. Il remit la lettre au roi d'Israël. Celle-ci portait : « En même temps que te parvient cette lettre, je t'envoie Naaman mon serviteur, pour que tu le délivres de sa lèpre. » Quand le roi d'Israël lut ce message, il déchira ses vêtements et s'écria : « Est-ce que je suis Dieu, maître de la vie et de la mort ? Ce roi m'envoie un homme pour que je le délivre de sa lèpre ! Vous le voyez bien : c'est une provocation ! » Quand Élisée, l'homme de Dieu, apprit que le roi d'Israël avait déchiré ses vêtements, il lui fit dire : « Pourquoi as-tu déchiré tes vêtements ? Que cet homme vienne à moi, et il saura qu'il y a un prophète en Israël. » Naaman arriva avec ses chevaux et son char, et s'arrêta à la porte de la maison d'Élisée. Élisée envoya un messager lui dire : « Va te baigner sept fois dans le Jourdain, et ta chair redeviendra nette, tu seras purifié. » Naaman se mit en colère et s'éloigna en disant : « Je m'étais dit : Sûrement il va sortir, et se tenir debout pour invoquer le nom du Seigneur son Dieu ; puis il agitera sa main au-dessus de l'endroit malade et guérira ma lèpre. Est-ce que les fleuves de Damas, l'Abana et le Parpar, ne valent pas mieux que toutes les eaux d'Israël ? Si je m'y baignais, est-ce que je ne serais pas purifié ? » Il tourna bride et partit en colère. Mais ses serviteurs s'approchèrent pour lui dire : « Père ! Si le prophète t'avait ordonné quelque chose de difficile, tu l'aurais fait, n'est-ce pas ? Combien plus, lorsqu'il te dit : "Baigne-toi, et tu seras purifié." » Il descendit jusqu'au Jourdain et s'y plongea sept fois, pour obéir à la parole de l'homme de Dieu ; alors sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant : il était purifié ! Il retourna chez l'homme de Dieu avec toute son escorte ; il entra, se présenta devant lui et déclara : « Désormais, je le sais : il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre, que celui d'Israël ! »

Psaume 41 (42), 2, 3 ; 42 (43), 3, 4

R/ *Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant.*

- Comme un cerf altéré cherche l'eau vive,
ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu.
- Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ;
quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ?

- Envoie ta lumière et ta vérité : qu'elles guident mes pas et me conduisent à ta montagne sainte, jusqu'en ta demeure.
- J'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu, vers Dieu qui est toute ma joie ; je te rendrai grâce avec ma harpe, Dieu, mon Dieu !

Lc 4, 24-30

Dans la synagogue de Nazareth, Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays. En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. » À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

+

Église sainte Thérèse de Hollerich, Luxembourg, lundi 24 mars 2025

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Dans la synagogue, tous devinrent furieux. » Jésus rappelle la bonté de Dieu, une bonté qui déborde : le prophète Elie était allé autrefois auprès d'une veuve étrangère, le prophète Elisée avait guéri un malade syrien, étranger lui aussi – cette histoire que nous a rappelée la 1^{ère} lecture. Le Seigneur avait fait Alliance avec le peuple d'Israël, mais Il avait attesté que Sa bonté et Sa puissance débordaient de ce cadre, au travers de ces signes. Et Jésus explique : le Seigneur se tourne parfois vers l'extérieur, parce qu'Il y est mieux reçu qu'à l'intérieur du cercle de ceux qui sont supposés Le connaître.

Et c'est bien ce que vient prouver la réaction de ces bons juifs, dans la synagogue, qui ne peuvent empêcher un mouvement de colère, l'expression d'une violence. Seraient-ils jaloux ? Jésus annonce simplement la bonté de Dieu : ces gens s'offusquent-ils que d'autres la perçoivent mieux qu'eux-mêmes ? Quelle étrange disposition de cœur !

Soyons attentifs cependant de ne pas la reproduire !! Accueillons-nous vraiment avec simplicité la bonté du Seigneur ? Il donne avec amour, avec largesse – parfois avec plus de largesse envers ceux qui sont loin, ceux qui sont peut-être moins pieux que nous, moins engagés : et la tentation de nous comparer, de nous jalousser peut surgir, sans crier gare !... D'ailleurs, imitons-nous vraiment cette bonté du Seigneur, qui Se donne à tous, ou bien notre générosité est-elle sélective, calculatrice ? Il est tellement plus agréable de donner à quelqu'un qui apprécie notre don, qui nous

remercie, voire qui nous flatte... Mais alors donnons-nous vraiment par amour, ou plutôt par intérêt déguisé ?

Dans ce temps de Carême, nous voulons débusquer toutes ces faussetés dans notre cœur, ces mesquineries. Combien de jalousies, de comparaisons, nous empoisonnent la vie ! Combien nous sommes encore loin de la charité du Christ, Lui qui Se donne dans un amour pleinement engagé ! Nos efforts de pénitence veulent secouer toutes ces imperfections ; au travers de l'exercice de l'aumône, de la prière, du jeûne, demandons un cœur vraiment nouveau capable de s'unir à Celui de Jésus. Demandons surtout de sentir que cette violence qui autrefois s'est manifestée contre Lui, et qui L'a mené à la Croix, elle vient de nous, ici et maintenant : c'est notre péché, c'est la violence et la dureté de notre cœur qui ont crucifié Jésus.

Dans cette Eucharistie, que Son amour nous touche et nous convertisse plus profondément. Il donne Sa vie par amour pour nous, Il exprime toute Sa bonté, toute Sa patience à notre égard ; Il vient nous donner la vraie liberté pour Le suivre et pour L'imiter. Oublions nos misères, et réjouissons-nous de Sa miséricorde : au terme du chemin, Il veut nous conduire vers la pleine joie de Sa Pâque, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +